

Yamcheltorah

Pour l'élévation de l'âme de

Yítshak Ben Chímone,

Yéhoua Ben David,

Chímone Ben Yítshak,

David ben Messaouda,

Messaouda bat Guemra, et

'Hanna Bath Esther

Pour le zivoug de,
Jenny Bat ÉtoilePour la Réfoua Chéléma de
David ben
Messaouda, 'Hanna Roza
bat Etsher et Naomie
Ra'hel bat Sim'ha

Résumé de la Paracha

La Paracha de Lékh Lékha nous raconte le départ d'Avram depuis sa terre natale vers une terre inconnue que lui indiquerait Hachem. La suite nous révélera évidemment qu'il s'agit de la terre d'Israël. Ainsi, Avram, accompagné de sa femme Saraï et de son neveu Loth entreprend sans hésitation le voyage. Cependant, à peine arrivé sur cette terre, Avram y trouve la famine et se voit contraint de se rendre en Égypte. Se rendant compte de la beauté de sa femme, Avram se fait passer pour son frère de peur que les égyptiens ne le tuent pour la prendre. Cela ne rate pas, pharaon décide de la prendre

pour femme. Évidemment, Hakadoch Baroukh Hou intervient et frappe tous les égyptiens par des plaies, afin de protéger Saraï. Contraint de se rendre à l'évidence, pharaon comprend qu'il s'agit en fait de la femme d'Avram et les renvoie de son pays. Vient ensuite la fameuse dispute entre les bergers d'Avram et ceux de Loth, ce qui oblige Avram à se séparer de son neveu. Ce dernier choisit de s'installer à Sedom et Amora. Cependant, une énorme guerre mêlant neuf rois éclate et Loth se fait capturer. Avram décide d'intervenir et livre bataille contre les quatre rois victorieux du conflit. Sorti vainqueur, Avram délivre son neveu. C'est alors qu'Hachem apparaît à Avram et établit son alliance avec lui, lui promettant le don de la terre d'Israël à sa descendance. Plus tard, Saraï, voyant qu'elle n'arrivait toujours pas à concevoir d'enfant, demande à Avram, d'avoir une descendance à travers sa servante, Hagar. Peu de temps après, Hagar engendre Ismaël. C'est après ces événements, qu'Hachem enjoint Avram de pratiquer la circoncision sur lui et sur tous les mâles vivant dans sa demeure. De plus, lors de cette intervention, Hachem change les noms d'Avram et Saraï. Avram devient alors Avraham et Saraï devient Sarah. Hachem promet alors à Avraham la naissance d'un fils issu de Sarah : Yitshak.

Dans le chapitre 14 de Béréchit, la Torah dit :

א/ וַיְהִי, בַּיָּמִי אֲמֶרְפֶּל מֶלֶךְ-שָׁנֶעֶר, אֲרִיֹךְ, מֶלֶךְ אֱלֶסָר;
כְּדֻרְלַעַמֶר מֶלֶךְ עֵילָם, וְתִדְעַל מֶלֶךְ גּוֹיִם

1/ Ceci arriva du temps d'Amrafel, roi de Chin'ar; d'Aryokh, roi d'Ellasar; de Kedorlaomer, roi d'Elam, et de Tidal, roi de Goyim:

...

ט/ אֵת כְּדֻרְלַעַמֶר מֶלֶךְ עֵילָם, וְתִדְעַל מֶלֶךְ גּוֹיִם, וְאֲמֶרְפֶּל
מֶלֶךְ שָׁנֶעֶר, וְאֲרִיֹךְ מֶלֶךְ אֱלֶסָר--אַרְבָּעָה מְלָכִים, אֶת-
הַחֲמִשָּׁה

9/ contre Kedorlaomer, roi d'Elam; Tidal, roi de Goyim; Amrafel, roi de Chin'ar, et Aryokh, roi d'Ellasar: quatre rois contre cinq.

Cette guerre est la première relatée dans la Torah. Elle se déroule en trois étapes. Dans un premier temps, les quatre rois envahissent le territoire des cinq autres rois et leur imposent leur allégeance. Cette domination est ensuite remise en cause, et un nouvel affrontement débute. Cette fois, la guerre est plus brutale, et les cinq rois sont vaincus, ce qui permet aux vainqueurs de s'emparer des richesses de leurs terres. Par la même occasion, les rescapés deviennent captifs des vainqueurs, et parmi eux se trouve Loth, le neveu d'Avraham. Cette situation justifie la prise d'armes du premier patriarche, en quête de libérer son neveu.

Nos Sages voient dans cet épisode de la Torah une ébauche de l'époque messianique, à travers un principe bien connu : « *Les actions des pères sont un signe pour leurs fils* » (Maassé avot siman labanim). Notre livre est celui de Béréchit, le livre de la genèse du peuple juif ; il décrit ce que l'on pourrait appeler la phase embryonnaire du peuple d'Israël. À ce titre, à l'image d'un embryon qui contient déjà, dans son potentiel génétique, toutes les informations appelées à se développer par la suite, les Parachyot de ce premier livre de la Torah concentrent la substance de toute l'histoire à venir. Cette guerre, comme nous allons tenter de le montrer, résume, au plus profond de son récit, la structure même des guerres messianiques.

Commençons par soulever une remarque inhérente aux commentaires des sages. Le Midrach¹ corréle les quatre rois vainqueurs aux quatre exils du peuple juif : « *Autre explication : Et il arriva aux jours d'Amrafel, roi de Shinéar – cela désigne Bavel (Babylone) ; Aryokh, roi d'Ellasar – cela désigne Antio'hous (le roi grec) ; Kedorlaomer, roi d'Élam – cela désigne Madai (la Perse) et Tid'al, roi des goyim – cela désigne le royaume d'Édom, qui est celui qui impose sa tyrannie sur toutes les nations du monde.*

Rabbi El'azar bar Avina a dit : Si tu vois les royaumes se dresser les uns contre les autres, attends les pas du Machia'h, car tu sauras qu'il en est ainsi : de même qu'aux jours d'Avraham, lorsque les royaumes se sont affrontés les uns contre les autres, la délivrance est venue pour

Avraham, ainsi en sera-t-il à la fin des temps. »

Avant d'entamer notre analyse, portons notre attention sur les propos de Rabbi Elazar. Le **Nezer Hakodech**² explique pourquoi la situation menant à la révélation du Machia'h passe par l'affrontement des nations. Comme nous le savons, les étincelles de sainteté prisonnières des forces du mal sont la clé de la domination des nations, représentées dans le ciel à travers un ange. Le travail effectué par le peuple juif dans sa pratique des Mitsvot permet d'affranchir ces sources de vie qui, une fois réunies, conduisent à la délivrance. Lorsque les anges sont conscients de nos actions, ils tentent par tous les moyens de s'en prémunir et de nous empêcher de suivre la volonté d'Hachem. L'opposition des nations contre le peuple juif découle de cette volonté de maintenir en leur possession le stock de sources célestes qui les anime et qui, de fait, retient l'émergence de l'âme du Machia'h. Cependant, lorsque les conflits éclatent, les anges ne peuvent plus se consacrer avec autant d'acharnement à retenir ces étincelles. Cette situation devient donc propice pour accélérer l'extraction des étincelles en question et permet ainsi d'aboutir à la délivrance messianique.

Revenons maintenant sur le début du passage cité, extrait du Midrach, dans lequel les quatre royaumes prenant part à la guerre contre Avraham sont une allusion aux futurs royaumes asservissant le peuple juif. Une interrogation légitime ressort de cette analyse. Puisque le récit présenté par la Torah met en place l'histoire future du peuple, pourquoi les sages n'en expliquent-ils pas tous les détails, en laissant de côté un pan entier des informations ? Les quatre rois sont explorés, mais leurs opposants sont littéralement occultés de l'histoire future, et les sages n'expliquent que très peu la source des cinq autres rois défaits.

En réalité, le Midrach³ apporte ensuite une analyse des noms des protagonistes : « *Ils firent la guerre à Bera, etc. Rabbi Mèïr interprétait les noms, et Rabbi Yehoshoua ben Kor'ha interprétait également les noms. Bera' – parce qu'il était ben ra', fils du mal ; Bircha' – parce qu'il était ben racha', fils du*

1 Béréchit Rabba, chapitre 42, paragraphe 4.

2 En commentaire sur ce Midrach.

3 Béréchit Rabba, chapitre 42, paragraphe 5.

méchant ; Chinav – parce qu'il sho'ev mamon, aspirait l'argent (c'est-à-dire avide de richesses) et Chemever – parce qu'il poréa'h ou mévi mamon, faisait fructifier et rapportait de l'argent (c'est-à-dire qu'il prospérait matériellement). Quant au roi de Béla, c'est-à-dire Tsoar, c'est ainsi appelé parce que nidbale'ou dayoreha, ses habitants furent engloutis (lors de la destruction de Sédome) ».

Le Nézer Hakodech⁴ explique sur cette base que les noms évoqués dans la Torah pour désigner les cinq protagonistes ne sont pas les véritables substantifs des personnes en question. C'est pour cela que Rabbi Méïr et Rabbi Yéhochoua ben Kor'ha les analysent et mettent en avant l'aspect que la Torah souhaite faire ressortir d'eux. Notre question prend alors tout son sens. Nous l'aurons compris, il s'agit de personnes méprisables au vu des termes que la Torah emploie à leur égard. Ces représentations fortement mauvaises et donc impures se sont rebellées contre les quatre rois incarnant les exils du peuple juif. À quoi correspondent-ils ? Quel est leur rôle dans la suite de l'histoire ?

Nous pourrions leur prêter une utilité relative et juger leur mention anecdotique et simplement nécessaire à la trame de l'histoire racontée. Cependant, il faut avoir à l'esprit que la Torah élude les détails inutiles et, de fait, elle aurait pu se contenter de décrire l'invasion des quatre rois sans mentionner les affrontements préalables. D'où notre intérêt pour ce sujet que ni le texte ni les Sages ne semblent vouloir révéler.

Le point d'orgue de notre questionnement se trouve concentré autour de Loth, qui fait figure de pierre centrale dans la mise en scène. En effet, il justifie à lui seul l'intervention d'Avraham et le miracle occasionnant la défaite des ennemis du peuple juif. Nous avons eu l'occasion, à travers plusieurs développements, d'expliquer que le but profond caché derrière toute cette guerre se résume autour du neveu d'Avraham, détenteur de l'âme de David Hamélekh. Cette information justifie l'entrée en guerre d'Avraham et la prise de risque conséquente conduisant à la mise en place d'un miracle. Ces cinq rois prennent alors une dimension particulière, car c'est chez eux que se

trouve Loth et, par conséquent, l'âme de David, père du Machia'h. Ils sont donc porteurs de la conclusion de l'histoire, de l'âme autour de laquelle se joue le conflit. Plus encore, la lecture attentive démontre qu'ils sont ceux entamant les hostilités, c'est dire à quel point leur rôle ne peut être négligé.

Cette absence d'explication pour qualifier les cinq royaumes en question s'explique peut-être par une autre absence. La Torah raconte⁵ que le roi Nébou'hadnetsar, roi de Babylone, fit un rêve d'une intensité telle qu'il en perdit le sommeil. Troublé, il convoqua ses magiciens, devins et sages pour qu'ils lui révèlent à la fois le rêve et son interprétation. Le roi refusait en effet de révéler le contenu de son rêve afin de garantir la véracité des explications de mages : celui en mesure de connaître le rêve sans l'avoir entendu du roi, sera certainement capable d'en fournir l'explication authentique. Aucun d'eux ne put répondre à sa demande, ce qui provoqua la colère du roi, prêt à condamner à mort tous les sages de son royaume. C'est alors que Daniel, sollicita un délai afin de prier Hachem pour obtenir la révélation du songe. Dans une vision nocturne, le secret lui fut dévoilé.

Daniel expliqua à Nébou'hadnetsar qu'il avait vu une statue gigantesque et majestueuse : sa tête était d'or pur, sa poitrine et ses bras d'argent, son ventre et ses cuisses d'airain, ses jambes de fer et ses pieds partiellement d'argile et de fer mêlés. Puis une pierre, se détachant sans que main d'homme ne l'ait taillée, vint frapper la statue à ses pieds, la brisant entièrement ; le vent emporta la poussière, tandis que la pierre grandit jusqu'à devenir une montagne remplissant toute la terre.

Daniel donna ensuite l'interprétation divine : chaque partie de la statue représentait un empire appelé à dominer successivement le monde. Le Midrach⁶ révèle sur cette base que la tête d'or symbolisait le royaume de Babylone, le plus éclatant dans sa gloire ; la poitrine et les bras d'argent représentaient l'empire Perse ; le ventre et les cuisses d'airain incarnaient l'empire grec ; les jambes de fer figuraient l'empire romain, puissant et

⁴ En commentaire sur ce Midrach.

⁵ Daniel, chapitre 2.

⁶ Chémot Rabba, chapitre 35, paragraphe 5.

destructeur ; et les pieds mêlant fer et argile évoquaient la fragilité du pouvoir à la fin des temps, où les nations seront divisées mais tenteront en vain de s'unir. Enfin, la pierre, détachée sans intervention humaine, symbolisait la royauté d'Hachem, qui renversera tous les royaumes humains pour établir le règne éternel du Maître du monde. Ce rêve marque ainsi la prophétie du déroulement de l'histoire mondiale jusqu'à la délivrance messianique.

Une absence interpelle les sages dans le récit ici évoqué. Il existe en effet un cinquième royaume que le **Rambam**⁷ évoque : « *Et vous, nos frères, il est bien connu que le Saint béni soit-Il nous a placés au milieu des tourments de nos fautes au sein de cette nation, qui est la nation de Yichmaël, dont la méchanceté est grande envers nous. Il n'existe pas de nation qui se montre plus hostile à Israël qu'elle, et aucune nation n'a autant exercé le mal pour appauvrir, diminuer et déprécier le peuple comme elle le fait.* » **Rav 'Haïm Vital**⁸ qualifie cet exil d'Yichmaël comme le pire de

tous, et comme étant celui qui conclura les souffrances du peuple juif par l'avènement du Machia'h.

D'où la surprise des sages de noter l'absence de cet exil dans le rêve expliqué par Daniel. Pourquoi cette différence ?

La réponse peut ressortir d'une différence évoquée par la Torah quant à la descendance d'Essav et celle d'Yichmaël. Lorsque la Torah parle des représentants d'Yichmaël, elle précise⁹ :

אֵלֶּה הֵם בְּנֵי יִשְׁמָעֵאל, וְאֵלֶּה שְׁמֹתָם, בְּחֶצְרֵיהֶם, וּבְטִירְתָּם--
שְׁנַיִם-עָשָׂר נָשִׂיָּאָם, לְאִמָּתָם

Tels sont les fils d'Yichmaël et tels sont leurs noms, chacun dans sa bourgade et dans son domaine; douze chefs de peuplades distinctes.

Le texte change de formulation lorsqu'il s'agit d'évoquer les chefs représentant Essav¹⁰ :

אֵלֶּה בְּנֵי-עֵשָׂו וְאֵלֶּה אֱלֹדֵיהֶם, הוּא אֱדוֹם

Ce sont là les enfants d'Essav, ce sont là leurs chefs de famille c'est là Édom.

Pour parler des chefs d'Yichmaël, le mot choisi est *Nassi*, signifiant « prince », tandis que pour Essav, la Torah opte pour le mot *Alouf*. Cette différence nous éclaire sur la nature des deux nations. Le **Maharal de Prague**¹¹ explique que le titre de royauté n'échoit pas à Yichmaël, et que seuls les descendants d'Essav en sont les porteurs. La raison de cette distinction provient de la source même de la royauté. En évoquant les rois d'Édom, la Torah les lie à la royauté d'Israël¹² :

וְאֵלֶּה, הַמְּלָכִים, אֲשֶׁר מָלְכוּ, בְּאֶרֶץ אֱדוֹם--לִפְנֵי מֶלֶךְ-מֶלֶךְ, לִבְנֵי יִשְׂרָאֵל

Ce sont ici les rois qui régnèrent dans le pays d'Édom, avant qu'un roi régnât sur les enfants d'Israël.

Ce verset constitue une rare exception où la Torah annonce explicitement l'avenir. Cette ellipse temporelle semble par ailleurs superflue, tant l'annonce d'un futur roi du peuple juif n'apporte rien au récit immédiat. C'est sans doute à partir de là que l'on peut saisir la nature même de la royauté. Le **Maharal** souligne que ce titre ne peut être porté qu'en relation avec le peuple juif, car c'est de lui que la royauté découle. Partant du principe que le seul véritable roi est le Maître du monde, nous comprenons que son représentant sur terre est auréolé de l'aura royale que Hachem lui confère. Ce statut ne peut donc correspondre à personne d'autre, si ce n'est à celui qui, *has véchalom*, tenterait de détrôner le divin en prétendant exercer la souveraineté sur toutes les nations, y compris Israël, soumis à son autorité. C'est précisément ce que représentent les « rois » issus d'Essav : ils sont rois parce qu'ils ont dérobé, d'une certaine manière, la royauté d'Israël. Le titre est donc directement lié à la royauté du peuple juif.

À l'inverse, Yichmaël ne tire pas sa puissance dominante de la royauté d'Israël. Il incarne une forme d'indépendance qui fait de lui une nation à part. Cette nature lui

⁷ À la fin de Iguérét Témane.

⁸ 'Ets Hada'at Tov, sur le Téhilim 124.

⁹ Béréchit, chapitre 25, verset 16.

¹⁰ Béréchit, chapitre 36, verset 19.

¹¹ Ner Mitsvah, tome 1, page 61 dans l'édition du rav Hartman.

¹² Béréchit, chapitre 36, verset 31.

provient de la requête qu'Avraham adressa au Maître du monde lorsqu'il dit¹³ :

וַיֹּאמֶר אַבְרָהָם, אֱלֹהֵי-יְשׁוּעָאֵל, יְהִיָּה לְפָנֶיךָ
Avraham dit au Seigneur: "Puisse Yichmaël, à tes yeux, mériter de vivre!"

Cette phrase reçoit un écho favorable, attribuant à la descendance d'Yichmaël une source de vie indépendante, justifiant ainsi de la distinguer de celle d'Essav. Sur cette base, le **Pa'had Yitshak** explicite la notion des titres attribués aux descendants des deux hommes. Ne disposant pas d'un règne à proprement parler, il est impossible de qualifier les représentants d'Yichmaël par un titre exprimant la royauté. Ils constituent en quelque sorte la famille directe des rois, puisque issus d'Avraham, mais jamais ils ne pourront accéder au titre. Le mot *Nassi* (prince) est donc approprié : ils sont les enfants d'un roi, mais ne monteront jamais sur le trône.

À l'inverse, les chefs issus d'Essav peuvent prétendre à un titre royal. Cependant, le mot *Mélekh* (roi) ne peut réellement leur être attribué, car ils ne règnent qu'en absorbant la royauté véritable. Le **Pa'had Yitshak** parle alors d'une « royauté sans couronne », car détournée de sa source authentique. Cet état est présenté par le mot *Alouf*.

Ayant toutes ces informations à l'esprit, nous pouvons entrer dans le vif du sujet pour aborder les enseignements de le **Arizal**. Pour bien comprendre ses propos, une introduction préalable est nécessaire. Nous avons à plusieurs reprises évoqué l'idée de la brisure des mondes, qui a conduit à la formation de notre réalité. De manière simplifiée, il s'agit de comprendre que notre monde est celui du *tikoun*, de la réparation. Pour que le peuple juif puisse jouer un rôle actif et que les contours du libre-arbitre se dessinent, Hachem a volontairement provoqué un « échec », entraînant l'effondrement d'une réalité céleste. Les débris issus de cette destruction constituent en quelque sorte la base de la réalité sur laquelle nous œuvrons.

La description de la création du monde relatée au début de la Torah correspond ainsi à une

restructuration du monde brisé. Cette reconstruction intervient par l'amorce d'une source capable de consolider les failles à l'origine de l'effondrement. Cette source initie le *tikoun*, qui reste toutefois incomplet, laissant à l'homme la responsabilité de le conduire à son état final.

Le **Arizal** qualifie la réalité effondrée et la source venue la consolider en se basant sur les variations du nom d'Hachem, le יהוה. En développant l'écriture pleine des lettres qui le composent, on obtient quatre états distincts. Nous nous concentrerons ici uniquement sur les deux derniers, car ils sont directement liés à notre propos.

Ainsi, le monde effondré se manifeste par l'écriture suivante : יוּד הָהּ וּוּ הָהּ, nommée בִּיָן – *Ben* en raison de sa valeur numérique. La source intervenue secondairement pour consolider les failles provient d'une autre manifestation des lettres du tétragramme : יוּד הָהּ וָוָהּ, connue sous le nom de מִיָּה – *Ma*, également en référence à sa valeur numérique. Il est intéressant de noter que l'expression de la réparation se fait par le nom *Ma* dont la valeur est celle du mot « אָדָם – Adam » a qui revient le rôle d'accomplir ce travail.

En appliquant ces notions à notre passage, nous pouvons en tirer plusieurs enseignements. Le **Arizal**¹⁴ décèle ici la source de la guerre qui éclate dans notre Paracha. Cet affrontement oppose quatre rois à cinq autres, qui étaient jusqu'alors soumis à leur autorité. Il faut garder à l'esprit que, lorsqu'il est question de failles ou de réparations, cela implique naturellement l'existence du mal à la base du défaut introduit par Hachem. La réparation s'accomplit précisément par l'Homme, chargé de retirer ce défaut et donc de purifier chaque élément des sources du mal qui le composent.

À ce titre, la réalité appelée בִּיָן – *Ben* est composée de neuf lettres, dans lesquelles nous distinguons les lettres principales, naturellement présentes dans le nom d'Hachem, et les lettres cachées, apparaissant uniquement dans l'écriture pleine : יהוה וּוּ הָהּ. Nous avons donc un rapport de quatre lettres principales contre cinq lettres secondaires. Le **Arizal** explique que les quatre lettres principales

¹³ Béréchit, chapitre 17, verset 18.

¹⁴ Cha'ar Hapsoukim, Parachat Lekh Lekha, simane 14.

correspondent aux réalités déjà réparées de la création, tandis que les cinq lettres cachées n'ont pas encore atteint ce statut.

Comme nous l'expliquions, la réparation nécessite l'extraction des forces du mal à l'origine de la défaillance. En parallèle aux neuf lettres en question se manifestent donc des réalités résonnant dans le mal. Un schéma précis se dessine alors entre les deux états, positif et négatif. Les représentants du bien, appelés Adam, sont précisément ceux qui exploitent les forces du nom Ma, de valeur identique et disposant de la capacité réparatrice.

En face se tiennent les forces de l'impureté, tentant sournoisement de puiser la source de vie des forces du bien pour maintenir les défauts en place et se nourrir de la vie qui y est prisonnière. C'est là le secret des propos de nos sages¹⁵ à propos de Loth, dont les traits étaient identiques à ceux d'Avraham. Cette précision prend tout son sens dans les enseignements d'Arizal, révélant que Loth n'est autre que l'impureté collée à Avraham, cherchant à se nourrir de sa lumière. Loth est le pendant négatif de la structure réparatrice appelée Ma, et c'est pourquoi il partage également cette valeur numérique. Il est le « sosie obscur » d'Avraham.

Plus en profondeur, les neuf lettres génèrent elles aussi un homonyme impur, résultant de l'extraction des sources du mal. Face à Avraham, qui œuvre à la réparation, se tient l'héritage de Loth, cherchant la destruction. Avraham purifie les neuf lettres, réparties en quatre principales et cinq secondaires. Loth, quant à lui, alimente le mal découlant de ces structures pour former quatre sources impures principales et cinq secondaires. À l'image de leur version positive, les quatre principales sont plus accomplies que les cinq secondaires. Ces deux groupes forment la base des quatre rois opposés aux cinq.

Jusqu'alors, le conflit n'était pas manifeste pour une raison évidente : Avraham se trouvait en dehors de la Terre d'Israël. L'impureté inhérente aux autres terres offre aux forces du mal tout le loisir de capter la sainteté émanant du bien.

Avraham opère donc de grandes actions et génère une lumière intense, mais, par la même occasion, il nourrit les forces cachées à l'arrière – celles de Loth – qui les transmet ensuite au premier groupe composé des quatre lettres. Une fois nourries, ces sources permettent au deuxième groupe de cinq lettres de prendre sa part.

C'est là une des raisons profondes de l'injonction reçue par Avraham de monter en terre sainte. Jusque-là, Loth et Avraham s'entendent bien, aucun problème ne se fait sentir tant que chacun y trouve sa place. Cependant, l'état de sainteté de la terre d'Israël empêche les forces du mal de profiter naturellement des efforts des justes. Loth devient donc subitement problématique. Il est intéressant de noter que la raison de la séparation des deux hommes provient de la volonté des bergers de Loth de se nourrir de la terre d'Israël, destinée à être l'héritage d'Avraham. Peut-être est-ce là une allusion à leur besoin d'obtenir la subsistance spirituelle des forces du bien. Plus encore, tant qu'il est auprès d'Avraham, Loth semble digne, mais immédiatement après leur séparation, il apparaît comme un personnage particulièrement critiquable. Il s'oriente vers la ville la plus dépravée. Il finit même par s'unir avec ses filles (consciemment lors de la deuxième union). Dépouvé des sources positives, le mal s'effondre sur lui-même et perd toute dignité.

La mise à distance des forces du mal provoque une baisse significative de leur apport nutritif. Les plus atteintes par cette privation sont naturellement les cinq états inférieurs, qui vont précisément tenter de se rebeller contre les quatre sources principales afin d'obtenir une source de vie sans avoir à récolter les restes. Nous l'aurons compris, il s'agit là de la raison profonde de la déclaration de guerre des cinq rois. D'un autre côté, les quatre rois sont aussi intéressés par cette guerre, car leurs opposants détiennent Loth, celui le plus à même d'obtenir des sources de vie issues d'Avraham. En le capturant, la réaction d'Avraham d'intervenir en faveur de son neveu leur ouvre l'espoir d'obtenir à nouveau la lumière issue des sources du bien.

Allons plus loin.

¹⁵ Béréchit Rabba, chapitre 41, paragraphe 6.

La notion des lettres cachées se nomme « מלוי – *milouï* » et dispose d'une valeur numérique de 86, reflétant le nom « אלהים – *Dieu* ». C'est sans doute la raison pour laquelle le **Dé'ê 'Hokhma Lénafchékha**¹⁶ cite les propos du **Gaon de Vilna**¹⁷, expliquant que le rapport des quatre lettres pleines et des cinq lettres cachées décrivant l'affrontement de notre paracha est à comprendre sous le rapport régissant les noms « יהוה – *Hachem* », caractérisant ici les lettres principales, et « אלהים – *Dieu* », reflétant les lettres pleines.

À ce titre, la Torah rapporte¹⁸ :

וְאַבְרָם, בֶּן-שְׁמֹנִים שָׁנָה וְיָשָׁם שְׁנַיִם, בְּלֶדֶת-הָגָר אֵת-
יִשְׁמָעֵאל, לְהָאֲבָרָם

Avram était âgé de quatre-vingt-six-ans, lorsque Hagar lui enfanta Yichmaël.

Le **Igra déKalla**¹⁹ s'interroge sur le besoin de mentionner l'âge d'Avraham. Le maître explique qu'il s'agit d'exprimer ici le retrait des forces de la rigueur inhérente au personnage. C'est pourquoi la naissance d'Yichmaël intervient précisément lorsque Avraham atteint l'âge de 86 ans, car il est parvenu à extraire ces sources de son existence, et elles se sont concentrées chez son fils. Le **Béér Maïm 'Haïm**²⁰ ajoute qu'il s'agit de l'état de ce que nous pourrions appeler *petitesse*, renvoyant à l'état d'Adam avant son arrivée en Israël (ce que la Kabbalah appelle *mo'hin dékatnout*).

En reprenant toutes les informations, nous comprenons que les lettres cachées correspondant aux cinq rois s'expriment à travers la notion « אלהים – *Dieu* ». Cette dernière s'avère précisément être la source transmise par Avraham pour générer l'existence d'Yichmaël. Ces sources sont à la base des cinq rois déclarant la guerre contre les quatre. Nous comprenons, sur cette base, pourquoi les chefs d'Yichmaël sont appelés *Nassi*, du fait de l'absence de royauté. N'étant pas de la même stature que les quatre premières lettres, ils expriment une lacune. Ils sont d'ailleurs censés n'obtenir de subsistance que par

l'entremise des quatre premières lettres, justifiant que les cinq rois étaient jusqu'alors les vassaux des quatre les dominant.

Nous comprenons alors pourquoi Loth, et de fait la néchama du Machia'h, se trouvent de leur côté. Le **Kol Hator**²¹ explique en effet qu'en présence d'Essav et d'Yichmaël, ennemis du peuple juif, deux personnages se distingueront pour anéantir les forces du mal correspondantes. Ainsi, le Machia'h ben Yossef sera chargé de lutter contre Essav, tandis que le Machia'h ben David s'occupera d'Yichmaël. Sur cette base, l'âme de Loth ne pouvait se trouver qu'auprès des cinq rois représentant précisément Yichmaël.

Une question se pose à ce niveau de la réflexion. Le **Pirké déRabbi Éliézer**²² décrit la puissance terrifiante découlant de l'exil d'Yichmaël et ajoute qu'il déclenchera des guerres à la fin des temps. Durant celles-ci, Yichmaël parviendra même à dominer Edom, le dernier et le pire des quatre empires dont nous avons parlé. Comment comprendre cette domination alors même qu'Yichmaël devrait être soumis à ces quatre sources ?

La réponse se trouve éventuellement dans les propos du **Zohar**²³ : « *Rabbi Yossi dit : voici ce que j'ai entendu de la bouche de Rabbi Chimone, une parole qui m'a fait pleurer : Hélas pour ce moment où, à cause de l'empêchement de Sarah d'enfanter, il est écrit²⁴ : Et Sarai dit à Avram : ... Viens, je te prie, vers ma servante... . C'est à cause de cela que le moment fut favorable à Hagar, pour qu'elle méprise sa maîtresse Sarah, et qu'elle eût un fils d'Avraham. Et Avraham dit²⁵ : Puisses Yichmaël vivre devant Toi. Et bien que le Saint, béni soit-Il, lui annonçât la naissance d'Yits'hak, Avraham resta attaché à Yichmaël, jusqu'à ce que le Saint, béni soit-Il, lui dise²⁶ : Et pour Yichmaël, Je t'ai exaucé... . Ensuite, Yichmaël fut circoncis et entra dans l'alliance sainte, avant même la naissance d'Yits'hak.*

21 Chapitre 2 – partie 2, note 2.

22 Chapitre 30.

23 Parachat Vaéra, page 32b, aux mots “amar lé rabbi yossé...”.

24 Béréchit, chapitre 16, verset 5.

25 Béréchit, chapitre 17, verset 18.

26 Verset 20.

16 Page 64.

17 Dans son commentaire sur Sifra Détsniouta, chapitre 5.

18 Béréchit, chapitre 16, verset 16.

19 Sur Parachat Lekh Lékha, paragraphe 220.

20 Sur notre verset.

Viens et vois : pendant quatre cents ans, l'ange des enfants d'Yichmaël se tint devant le Saint, béni soit-Il, et Lui dit : Celui qui est circoncis a-t-il point en Ton Nom ? Le Saint, béni soit-Il, répondit : Oui. Il reprit : Mais Yichmaël, n'a-t-il pas été circoncis ? Pourquoi n'aurait-il pas une part en Toi comme Yits'hak ? Le Saint, béni soit-Il, répondit : Celui-ci (Yits'hak) a été circoncis comme il se doit, selon la perfection prescrite, tandis que celui-là (Yichmaël) non (car il n'a pas réalisé la deuxième étape de la Brit Milah). De plus, ceux-ci (Israël) s'attachent à Moi comme il se doit, au huitième jour, tandis que ceux-là (les enfants d'Yichmaël) restent éloignés de Moi plusieurs jours.

Le ministre insista : Mais malgré tout, puisqu'il a été circoncis, ne mérite-t-il pas une bonne récompense pour cela ?

Malheur à ce moment où Yichmaël naquit dans le monde et fut circoncis. Que fit alors le Saint, béni soit-Il ? Il éloigna les enfants d'Yichmaël de l'attachement au monde supérieur, mais leur donna une part en bas, dans la Terre sainte, en raison de cette circoncision qui leur appartient. Et les enfants d'Yichmaël sont destinés à dominer la Terre sainte quand elle sera vide de tout (Israël), durant un certain temps, selon la mesure de leur mérite, issu d'une alliance incomplète.

Et ils retarderont le retour des enfants d'Israël sur leur terre, jusqu'à ce que s'achève le mérite des enfants d'Yichmaël. Et les enfants d'Yichmaël provoqueront alors de grandes guerres dans le monde, et les enfants d'Édom se rassembleront contre eux, et ils se livreront bataille : l'une sur mer, l'autre sur terre, et une autre près de Yérouchlaïm. Et les uns domineront sur les autres, mais la Terre sainte ne sera jamais livrée entre les mains des enfants d'Édom. »

Il ressort à l'évidence que la prière d'Avraham en faveur d'Yichmaël lui fournit la source de vie manquante à son maintien en tant qu'entité propre. Cette prière permet aux cinq dernières lettres animant Yichmaël de s'affranchir des quatre premières. Cela explique pourquoi ses descendants seront en mesure de dominer même ceux d'Essav, héritiers des quatre royaumes, alors qu'ils avaient naturellement perdu lors du premier affrontement. Cela est d'ailleurs fortement insinué par la mitsvah

évoquée dans le texte pour justifier le mérite d'Yichmaël, celle de la Milah, dont la valeur correspond à celle des cinq lettres du Nom « אלהים – Dieu ».

Nous comprenons alors un détail supplémentaire. Le **Igra déKalla**²⁷ souligne que la naissance d'Yichmaël passe par Hagar, sa mère. Ce nom n'est pas anodin, et le maître le relie à l'expression « מִתְגָּרֹת אֵלֶּיךָ בְּאֵלֶיךָ – se dresser les uns contre les autres », employée par le Midrach²⁸ pour qualifier le conflit des nations menant à l'émergence du Machia'h. L'existence d'Yichmaël est donc à la source des conflits les plus dangereux que l'histoire connaîtra. Cependant, nous pouvons y voir l'aspect positif justifiant la prière d'Avraham en sa faveur : ces conflits détourneront leur regard des créatures célestes, nous offrant ainsi l'opportunité d'extraire plus efficacement les étincelles de sainteté retenant l'âme du Machia'h.

Le **Dé'é 'Hokhma Lénafchékha**²⁹ précise que des quatre lettres du Nom יהוה sont générées les âmes amenées à exister dans ce monde, tandis que des cinq lettres du Nom אלהים sont constitués les corps chargés de les accueillir. Dans l'aspect que nous venons d'évoquer dans cette analyse, la guerre finale confrontera les nations avant qu'elles ne s'en prennent au peuple juif. Cependant, il s'agit là de l'aspect découlant des forces du mal, du résidu issu de la séparation accomplie par les Bné Israël. Le pendant spirituel positif de ce conflit doit se manifester à une autre échelle : il doit représenter l'affrontement entre l'âme et le corps. La victoire viendra lorsque les Bné Israël feront trôner leur néchama au-dessus des attirances physiques, pour faire dominer la spiritualité dans ce monde.

Puissions-nous être les acteurs de ce dévoilement, où le mal sera définitivement privé de toutes ses forces. À l'image d'Avraham, le résultat de ce conflit conduira à l'émergence de l'âme du Machia'h, *amen véamen*.

Chabbat chalom.

²⁷ Susmentionné.

²⁸ Susmentionné.

²⁹ Parachat Lekh Lekha, année 766, lettre 17.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit



Chémot



Vaylkra



Bamidbar



Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur

iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

**SOUTENEZ L'ASSOCIATION
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE**